PARLERAS-TU ?

Théâtre clownesque documentaire

Tous publics

Mise en scène
Estelle Lembert & Eva Guland

Ecriture et jeu
Eva Guland

Création sonore et régie générale
Estelle Lembert

Regards complices
Francis Farizon et Charly Lanthiez

**** Le teaser sonore et les photos correspondent à la première étape créée au printemps 2021. Le projet a évolué et continue d'évoluer depuis. Il n'y a notamment plus de nez de clown, mais le registre de jeu reste le même, théâtral et clownesque.*

COMPAGNIE PLANTE UN REGARD

Production : Plante Un Regard
Coproduction : Les Elvis Platinés (30)
Soutiens à la création : Le Village des Jeunes (05), Ateliers Médicis (93) dans le cadre du dispositif Création en Cours, DRAC PACA, Culture du coeur (13), Association Arts Vivants en Cévennes (30), Communauté de Commune du Piémont Cévenol (30), Le Conseil Départemental du Gard, La Filature du Mazel (30), La Colline à Montoison (26), La Ville de Lasalle (30)
Teaser sonore : http://planteunregard.com/parleras-tu

Parleras-tu ? est un projet de spectacle documentaire et clownesque qui se construit grâce à la rencontre avec des enfants et des adolescent.es. La majorité de nos résidences de création est en lien avec des structures éducatives et/ou sociales. Nous y menons des ateliers de clown-théâtre et de son, et récoltons de la matière sonore documentaire.

Nous utilisons la création sonore pour faire entendre des paroles de personnes (mineures, en l'occurrence) qui subissent une forme de silenciation et d'invisibilisation.

Grâce à la rencontre entre ces enregistrements et notre propre écriture, nous tissons un fil entre écriture du réel et écriture poétique.

Nous sommes convaincues que l'intime est politique et que les clown.es ont un pouvoir poétique de remise en question et de mise à distance du réel. L'organicité dans le jeu ainsi que dans le processus de récolte documentaire est au cœur de notre travail.

L'ENQUÊTE...

**** Mise à jour printemps 2022*

Myrtille Sagasec et Colette Lembredaine sont enquêtrices pour le **BEST** (Bureau d'Etudes Subjectives de Terrain), dépendant de l'**APADI** (Agence à Paillettes d'Analyse des Discriminations Intersectionnelles).
Elles enquêtent sur les différences entre mineur.es et majeur.es, s'interrogent sur les rapports de domination entre ces deux catégories sociales et se retrouvent parfois propulsées dans leurs souvenirs d'enfance.
Colette reste à son poste, entre la cafetière et son ordinateur, pour faire entendre les témoignages qu'elles ont récoltés auprès d'enfants et d'adolescent.es. Myrtille, elle, raconte au public leurs hypothèses, analyse les données, fait des schémas, se mélange les sens et se fait parfois déborder par son histoire intime.
Et si, par l'éducation et la discipline qui va avec, les mineur.es étaient préparé.es à devenir des majeur.es suffisamment obéïssant.es pour maintenir le système hiérarchique, inégalitaire et injuste dans lequel nous vivons ?
Principalement composée de voix de jeunes, la création sonore documentaire dialogue avec l'écriture poétique et clownesque. Les personnages s'interrogent sur la place de leur propre parole dans cette enquête poétique, politique, et parfois absurde.

© Jules Métayer

INTENTIONS

Enfant: du latin *infans, infantis* « qui ne parle pas ».

« N'est-ce pas tout particulièrement dans l'enfance qu'on nous inculque un rapport au monde tissé de dominations, que nous sommes amenés ensuite à reproduire ? »

Yves Bonnardel, *La domination adulte* (éd. Myriadis, 2016).

Dans ce « plaidoyer pour l'égalité enfants-adultes », il remet en cause le statut de mineur, et « pense l'enfance comme une institution sociale ». Dépendant.es à plein de niveaux et exclu.es de la sphère politique, les mineur.es subissent une domination structurelle qui s'ajoute à celles liées à leur genre, leur classe sociale et leur origine ethnique (entre autres). Cela donne lieu à des discriminations croisées qui s'expriment de manière complexe et sont propres à chaque situation. Nous souhaitons développer des outils pour réhabiliter la parole des jeunes.

Avec elles et eux, nous interrogeons la notion d'intersectionnalité (situation de personnes subissant simultanément plusieurs formes de stratification, domination ou de discrimination dans une société) appliquée à l'enfance. Par ce prisme, nous abordons des problématiques individuelles tout en questionnant certaines oppressions systémiques.

Comment les rapports de pouvoir s'instaurent-ils dès l'enfance ? Quelles inégalités s'observent dans une cour de récréation ? Les enfants et les adolescent.es reçoivent et intériorisent les discours dominants véhiculés par différents types de médias. Quelles peurs et quels rêves sont alors produits ? Qu'allons-nous découvrir ensemble de notre imaginaire collectif ? Des princes charmants et des princesses en détresse ? Des guerrières et des garçons à sauver ? Du coin au fond de la classe au « privé.e de dessert », en passant par les gifles à la maison pour certain.es, la punition rythme la vie de beaucoup d'enfants. Cette peur de ne jamais faire comme il faut est sans doute très importante dans la construction des individu.es. Comment échapper à l'imaginaire viriliste, romantique et hétérosexiste ? À l'idéal du self made (wo)man à la française ? Quelle liberté est laissée à l'imaginaire des enfants ? Quelles remises en cause sont possibles ?

Comme l'explique Yves Bonnardel dans *La domination adulte*, les bonnes manières sont au cœur de l'éducation et « manifestent que l'enfant se soumet à l'ordre adulte » et devoir les adopter « revient toujours à réprimer ses décharges émotionnelles, celles-là même auxquelles les enfants se livrent spontanément et qui leur permettent efficacement de surmonter leurs sentiments de détresse : les enfants apprennent très tôt qu'il ne faut pas pleurer, il ne faut pas exploser en cris ni en sanglots bruyants, il ne faut pas se rouler par terre ni trépigner, il ne faut pas taper ni jeter des objets, etc. Il faut rester ''tranquille''. »

Par notre travail en clown, nous déconstruisons cette injonction à être sage, poli.e. Le processus de création de *Parleras-tu ?* repose sur l'acceptation des émotions afin de libérer la parole et de faire émerger poétique et politique. Parler et écouter, faire entendre et interroger, en dehors des contrôles familial et institutionnel mais dans l'espace public, en toute légitimité.

PROCESSUS DE CRÉATION

La récolte documentaire est primordiale pour l'écriture du spectacle. Celle-ci est largement facilitée par les ateliers de pratique de clown-théâtre et de création sonore, qui se recoupent parfois. Nous créons des ponts entre ateliers de pratique, récolte et écriture de plateau.
****Nous proposons aussi des ateliers d'écriture, pour des classes entières ou pour des petits groupes d'élèves volontaires.*

LES ATELIERS DE PRATIQUE

Les ateliers favorisent le développement de l'imaginaire, de l'écoute de ses sensations et de la confiance en soi. Dans un cadre bienveillant et sécurisant, nous invitons les participant.es à accepter et à nommer leurs émotions. Dans le respect de soi et des autres, nous leur proposons de croire en la légitimité de ce qu'ils et elles vivent et de s'exprimer sans jugement.

ATELIERS CLOWN

Différents rituels sont mis en place pour se laisser aller sans jugement, ni sur soi-même, ni sur les autres. Le cadre très précis et les contraintes permettent de sortir du contrôle de soi de manière ludique. La protection de la bulle personnelle de chacun.e est essentielle et favorise le respect d'autrui. Plusieurs axes sont développés :

• **la respiration :** elle permet la détente et le bien-être. C'est aussi grâce à elle que nous accédons à une écoute importante de nos sensations. En respirant après s'être exprimé (par différents outils), nous portons notre attention sur «ce que ça me fait» plutôt que sur «ce que je fais». Nous observons les résonances physiques, en goûtant l'importance du moment présent.

• **l'expressivité :** un cadre précis permet d'exprimer ses sentiments et ses idées, en libérant le corps et la parole. Grâce à des contraintes de temps et des outils d'expressions (parole automatique, confidence, chant, chanson, danse, jeux de rôles...), nous éveillons différentes zones de l'imaginaire.

• **le jeu :** ces outils d'expressions sont abordés sous forme de jeux. Nous abordons les émotions et l'expressivité de manière ludique. Se faire du bien, s'amuser, se faire rire soi-même... Le plaisir est au centre de cette méthode.

• **la bulle d'énergie :** développer la conscience de sa bulle et des énergies qui la traversent. Pour être bien avec les autres, il faut déjà s'écouter et s'accepter soi-même. La construction de sa bulle permet d'être au plus proche de soi et de ses sensations. En jouant pour soi et non pour les autres, les participant.es développent une bienveillance envers elles/eux-mêmes et développent leur univers personnel. Elles et ils jouent principalement en même temps, sans crainte du regard des autres.

ATELIERS SON

Entre radiophonie et théâtre, ces ateliers sont inspirés par le processus de création du spectacle. Pour poursuivre l'exploration et la libération de la parole opérées par les outils de clown, la technique du son ouvre d'autres dimensions. S'enregistrer puis s'écouter est un processus enrichissant du début à la fin.

• **l'enregistrement** : équipé.es d'un micro, d'un enregistreur et d'un casque, par petits groupes, les enfants s'enregistrent parler d'un thème (petites capsules d'expression libre) ou s'interrogent les un.es les autres (interviews). Cette étape demande l'apprentissage de la technique : placement du micro, réglage du volume... Elle permet de développer l'écoute, l'attention à l'environnement sonore (éviter les bruits et voix parasites) et la concentration. Pour la personne qui parle, il faut organiser son propos, s'exprimer clairement et gérer le trac que peut produire la présence du micro. Maîtriser les fous rires et les silences, et en cas d'interview, apprendre à laisser la parole, à la reprendre et à faire avancer le propos.

• **l'écoute :** la seconde étape consiste à réécouter les bandes enregistrées. Les participant.es peuvent alors observer la qualité de ce qu'ils et elles ont produit et prendre du recul en entendant leurs propres voix. Cette expérience permet de développer la bienveillance envers soi-même, en prenant de la distance, sans se juger.

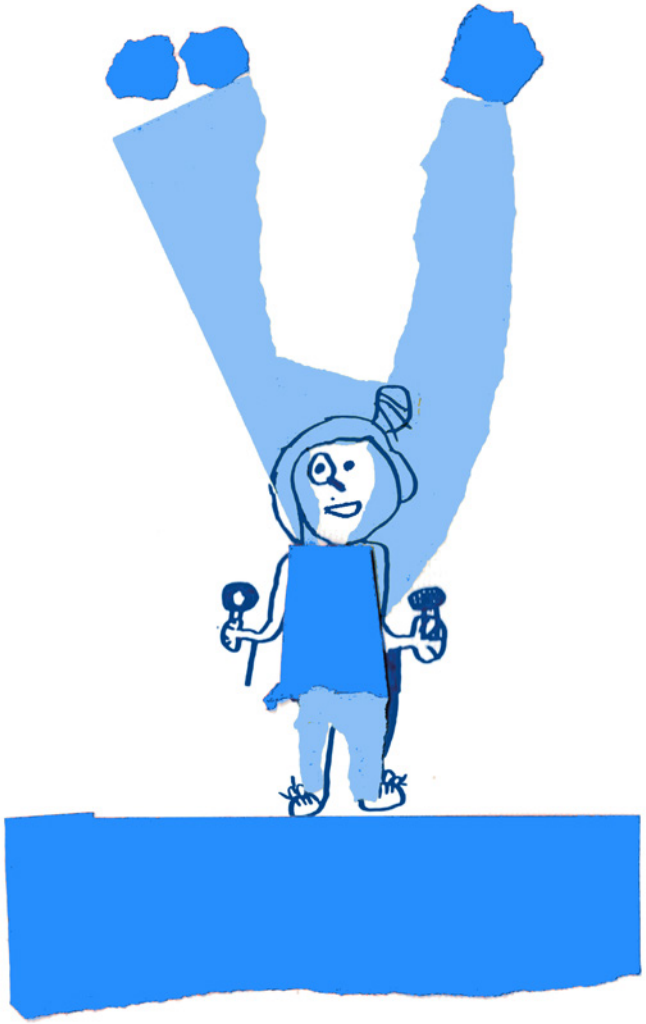
• **le montage et le traitement sonore :** enfin vient la sélection, en groupe ou individuellement, les enfants choisissent ce qui leur paraît important et opèrent un petit montage. Se fait alors une expérience intéressante : mettre un propos dans un certain ordre peut le dénaturer, le transformer, voir même lui faire dire l'inverse de ce qu'il exprime initialement ! On peut aussi jouer de la matière sonore enregistrée, ajouter des effets, se ralentir ou s'accélérer, se mettre à l'envers. C'est ludique et plein de sens. À la fin, on repart avec une petite capsule sonore de soi et des autres.

• **développements :** on peut répéter l'opération en changeant le sujet, aller interroger des personnes extérieures à l'atelier (professeur.es, autre classe, commerçant.es du quartier, passant.es dans la rue...) et créer des mini-documentaires.

LA RÉCOLTE DOCUMENTAIRE

Le climat de créativité et de jeu qui s'instaure dans le cadre des ateliers de pratique favorise la récolte documentaire. Celle-ci se fait de différentes manières : prises de son pendant ou en dehors des ateliers, interviews individuelles et/ou collectives, propositions diverses...

Nous accompagnons les participant.es pour qu'ils et elles croient en la légitimité de leur parole et donnons de la valeur à celles-ci, notamment en leur proposant de parler dans un micro.
Ils et elles rêvent, s'ouvrent, rient, racontent, inventent... L'interview n'est pas journalistique, elle est sensible et insensée. Aucune injonction à dire la vérité, mais la possibilité de trouver une parole vraie et de parler de soi par une histoire qui s'invente. Et si les langues se déliaient pour faire émerger des rêves ? On pourrait jouer avec la parole automatique, sortir de la bienséance et du respect de la grammaire. On pourrait laisser aller une parole spontanée et jouer avec le mensonge. Et si on ne cherchait pas à dire le mot juste, mais juste des mots ?



UNE ÉCRITURE DE PLATEAU

Pendant les temps de recherche au plateau, nous improvisons ensemble : l'une en clowne, l'autre avec sa matière sonore (voix des jeunes interviewé.es, voix de synthèse...). La clowne réagit à ce qu'elle entend, improvise avec Mme Tortue, qui, incarnée par Estelle derrière son ordinateur, suit les propositions, invente des surprises, amorce la création sonore.

Par des allers-retours entre le plateau et la table, entre la documentation et l'écriture, entre l'organique et le poétique, le texte et la dramaturgie se construisent. La trame narrative, l'écriture et la création sonore façonnent ensemble une mise en scène hybride.

EXTRAITS

« Le 28 mai 1992 ma génitrice et mon géniteur déclarent ma naissance à l'administration décident de mon prénom cochent la case fille et ne font pas de démarche particulière je porterai donc le nom de mon père je pleure facilement je ne parle pas encore
j'ai 13 ans j'ai le droit d'être protégée je suis obligée d'être scolarisée je pleure en cachette je parle et les adultes ne m'écoutent pas le 28 mai 2010 j'ai 18 ans je fais la fête il y a des paillettes je rencontre Colette nous avons 18 ans et la chance d'avoir des parents qui continuent à nous nourrir j'ai 18 ans j'essaye de pleurer mais je n'y arrive pas je parle et il est possible qu'on commence à m'écouter »

*

« Tu te souviens la récré ? 10 minutes de liberté avec 4 murs autour, des garçons qui jouent à la guerre et des ballons qui volent vers nous, essayer de nous faire une petite place dans un coin, coller les murs gris et fuir les moqueries. Tu te souviens la récré ? Jouer à je suis une maman responsable, jouer à je travaille pour les autres, jouer à la charge mentale, jouer à l'avenir. Protéger nos bébés imaginaires d'une violence bien réelle. Tu te souviens la récré ? Tu te souviens quand il n'y a plus eu de jeux dans la cour ? Tu te souviens quand le collège a commencé à manger nos rêves ? On était en colère parce qu'on commençait à comprendre dans quel monde on débarquait, on était en colère et c'était légitime, on était en colère contre le système. Mais à force de se cogner contre les murs du pouvoir, on a retourné cette colère contre nous. Tu te souviens, la récré ? Nous aussi, on aurait aimé pouvoir jouer au ballon. Tu te souviens qu'on jouait à être des adultes et qu'on imaginait pas que plus tard on jouerait à être des enfants ? »

*

« On nous met dans des cases, on nous range, on nous prépare, on maîtrise nos pas de côté et nos révoltes. D'ailleurs, le concept de « crise d'adolescence » a peut-être été inventé pour éteindre les pensées critiques.
Et si c'était pas les ados qui étaient en crise, mais le système ? »

extraits du texte de Myrtille Sagasec – Version printemps 2022

UN SPECTACLE LÉGER POUR L'ESPACE PUBLIC

Parleras-tu ? est un spectacle destiné à l'espace public et aux lieux polyvalents, afin d'être accessible à tous les publics. Aussi, la scénographie et le dispositif technique se doivent d'être légers, rapidement mis en place, adaptables.

La clowne Saccage, pour son enquête, a besoin d'un bureau équipé : *un parlophone pour s'entendre penser** (le microphone sur son pied) et *un lampadaire pour éclairer son esprit** (un second pied de micro, plus haut et équipé d'une lampe), et *entre les deux un dispositif ... sportif, pour les pauses** (des cordelettes bleues qui lui permettront d'accrocher ses papiers aux pinces à linge, de rendre visibles ses avancées dans l'enquête, mais aussi de « clore » l'espace derrière elle).

Mme Tortue (personnage de la régisseuse) est en bord de scène. Elle est à la fois présente et absente, accompagnatrice virtuelle de Saccage. Son lien avec la clowne est technologique. Aussi, nous nous sommes appuyées sur les câbles qui relient l'enceinte (au lointain), la régie, le casque et le microphone. Pour souligner cet aspect, figurer une circulation et délimiter l'espace de jeu, nous utilisons les cordelettes bleues vif tout autour de ces éléments: un lien de couleur et de matière, qui donne le ton au spectacle. Le bleu est utilisé dans les accessoires et les costumes formant une unité graphique.

Enfin, pour donner des repères, la création sonore est codifiée : chaque indice comportant des paroles de jeunes est souligné par des notes de synthétiseurs. Les extraits sont agencés avec un léger accompagnement musical, qui aide à la compréhension globale et donne le rythme à l'écoute. Par ailleurs, les voix de synthèse utilisés sont brutes, rendant le dialogue avec Saccage plus direct.

*extraits du texte de Saccage – Maquette présentée en juin 2021

CALENDRIER DE PRODUCTION

2020

Août : **Résidence d'une semaine à la** Maison d'Enfants à Caractère Social (MECS) La Verdière (Montfavet, 84) **via le dispositif** "Rouvrir le monde" de la DRAC PACA

Octobre : **Résidence d'une semaine au lieu de vie et d'accueil de mineur.e.s à l'association** Le Village des Jeunes (Vaunières, 05), **ateliers et récolte à la** Maison de Quartier de Fardeloup (La Ciotat, 13)

2021

Janvier à juin : **Résidence de cinq semaines à l'**école élémentaire de Saint-Julien-de-Peyrolas (30)**, programme** « Création en cours » des Ateliers Médicis

Mai : **Résidence d'une semaine à** Générargues (30) - Association Arts vivants en Cévennes

Présentations publiques d'une première étape de travail :
28 mai à Générargues, 3 et 4 juin à Saint-Julien-de-Peyrolas, 26 août à Arre (30)

2022

Janvier à juin : **Résidence au collège** La Galaberte à Saint-Hippolyte-du-Fort (30**), dispositif** Artistes au Collège du département du Gard
Résidence d'une semaine organisée par l'association Arts Vivants en Cévennes (30)
Résidence d'une semaine à La Colline, à Montoison (26)

Sorties de résidence :
- Vendredi 27 mai à La Colline, Montoison (26)
- Mardi 31 mai au collège La Galaberte et dans la Cour des Casernes, Saint-Hippolyte-du-Fort (30)
- Mercredi 1er juin dans la cour de la Médiathèque, Lasalle (30)

Octobre : **Résidence d'une semaine** à La Filature du Mazel (Val d'Aigoual, 30) accueillie par Les Elvis Platinés (coproduction)

2023 **Création prévue au printemps**

LA COMPAGNIE PLANTE UN REGARD

Il y a urgence.
À rire et à pleurer.
À aller à la rencontre de publics variés.
À s'emparer de thématiques sérieuses.
À inventer la joie et à crier la rage.
À cracher notre vulnérabilité à la face du monde.
À creuser les décalages poétiques.
À chercher des mots de joueuses et de joueurs,
des mots à susurrer, à chanter, à tordre.
À ouvrir des espaces pour sortir du tourbillon.
À planter un regard là où on ne l'attend pas, à le laisser pousser,
et à l'accompagner avec douceur et énergie.

Créée en 2013 en Seine-Saint-Denis, la compagnie **Plante Un Regard** développe des partenariats en PACA et en Occitanie depuis 2018. Depuis 2020, elle est implantée à Lasalle (Gard), et cherche à élargir son réseau sur le territoire cévenol, et plus largement en Occitanie.

La compagnie **Plante Un Regard** produit des spectacles de théâtre clownesque et de clown théâtral, dans lesquels l'écriture, le jeu et le travail sonore s'entremêlent. Elle se fédère au gré des rencontres autour de l'univers artistique d'Eva Guland, clowne, metteuse en scène et autrice.

La recherche autour du clown est pensée comme une fabrique de décalages, un observatoire de la marginalité, une poétisation du réel. Partir de l'intime pour aborder le politique. Questionner sa propre vulnérabilité, remettre en cause le patriarcat et dénoncer les oppressions sexistes. Tendre micro, stylo et nez rouge vers des systèmes de dominations qui nous mettent en rage.
C'est un positionnement militant qui nous mène à explorer l'espace public, à jouer dans des lieux non-dédiés, et à mener des actions auprès d'enfants et d'adolescent.es. Les projets de transmission se mêlent aujourd'hui à la création, allant vers une méthodologie de clown-documentaire.

L'ÉQUIPE

EVA GULAND,
CLOWNE, AUTRICE ET METTEUSE EN SCÈNE

Formée au théâtre dans des conservatoires parisiens et au clown avec la boîte à outils d'Eric Blouet, Eva Guland co-fonde la compagnie Plante Un Regard en 2013 et se consacre à la mise en scène et à l'écriture. Elle monte alors cinq spectacles de théâtre clownesque et de clown théâtral, dans lesquels l'écriture, le jeu et le travail sonore s'entremêlent. En plus des ateliers pour enfants, elle donne des stages de clown pour adultes et adolescent.es depuis 2018.

Après un passage par Marseille et les Hautes-Alpes, elle s'installe à Lasalle, dans le Gard, en 2021. Après avoir créé Liquide en 2019, son premier solo de clowne, elle continue sa collaboration avec Estelle Lembert, créatrice sonore. Elle accompagne aussi d'autres clown.es en tant que dramaturge et regard complice, et mène des actions de médiation avec différents publics.

ESTELLE LEMBERT,
CRÉATRICE SONORE, RÉGISSEUSE GÉNÉRALE ET METTEUSE EN SCÈNE

Après un BTS audiovisuel option son, elle s'oriente vers le théâtre à l'université Paris 8. Elle y mène un travail de recherche sur la place de la création dans la radiophonie. Elle intègre alors l'ENSATT où elle obtient le diplôme de conception sonore en 2016. À sa sortie, elle mène des créations sonores avec Nathalie Fillion, Félix Prader, Fréderic Fisbach la Compagnie d'Alice (Rita Pradinas) et la Compagnie Plante Un Regard. Depuis 2018, elle assure les tournées en régie son, lumière et/ou générale de Plus Grand Que Moi (Nathalie Fillion), Romance en stuc (Daniel Larrieu), Instante et Tiempo (Juan Ignacio Tula et Justine Berthillot)... En création avec le collectif Mind The Gap, la Compagnie A., la Compagnie 7bis, et bien sûr Plante Un Regard, elle continue en parallèle à assurer montages et accueils pour de nombreux lieux et festivals. Travaillant pour le théâtre, la danse et plus récemment le cirque, à la fois régisseuse et créatrice, elle conçoit des dispositifs adaptés à chaque projet artistique.

CONTACTS

COMPAGNIE PLANTE UN REGARD
CHEMIN DE LA MOUTHE
30460 LASALLE

planteunregard@gmail.com
06 68 40 02 36
METTEUSE EN SCÈNE ASSOCIÉE : EVA GULAND
CHARGÉE DE PRODUCTION : ALICE ORTOLO

NUMÉRO DE LICENCE : 2-1120603

Conception graphique
Ana Mejia-Eslava

Photographies
© Jules Metayer

Dessins
© Les élèves de CM1-CM2 de l'école
de Saint-Julien de Peyrolas (30)
© Ana Mejia-Eslava

Avril 2022